

Commentaire de texte : extrait d'une lettre à Schuller de Spinoza

Depuis l'Antiquité, l'homme revendique sa liberté et se bat pour la conquérir. Cette notion de liberté, si difficile à définir, est d'autant plus floue que chacun d'entre nous possède souvent sa propre représentation. Notre société contemporaine se déclarant démocratique, donc fondée sur une telle notion, peut nous amener à penser que la liberté tend à être acquise par l'ensemble des individus. Or, si l'homme a le **sentiment** de la liberté et s'il agit comme s'il était libre, **l'est-il réellement ?**

Selon le philosophe Spinoza, la liberté telle que la conçoit l'homme n'est qu'une illusion; elle n'est que la simple marque de son ignorance des causes qui le déterminent.

Dans un premier temps, l'auteur expose le principe d'un déterminisme universel qui régirait tout objet de notre monde. Puis, il affirme que n'ayant pas conscience de cet ordre général, l'homme a le sentiment illusoire d'être libre, sentiment d'autant plus difficile à surmonter qu'il est instinctif.

Avant d'aborder à proprement parler la question de la liberté, Spinoza commence par définir le principe du **déterminisme**. À l'image des stoïciens, il affirme que tout ce qui se produit dans le monde a une cause et est régi par des lois rigoureuses et externes. La pierre qui roule a nécessairement reçu à l'origine une certaine force qui l'a poussée. La "permanence de son mouvement" n'est donc que la réaction à une action externe, à "l'impulsion" de départ. Elle est donc définie par des "causes externes", et apparaît alors comme une contrainte. Sans facteurs extérieurs, sans cette impulsion, le mouvement n'existe pas. La pierre n'a donc **aucun pouvoir** sur son action. Par le principe du déterminisme, rien ni personne ne serait maître de ses actions puisque celles-ci obéissent à de quelconques "causes externes". Spinoza insiste énormément sur cette extériorité. Il faut en effet bien comprendre que les causes dont il parle sont bien indépendantes de toute **volonté** interne, donc de toute influence. Ainsi, on ne peut en aucun cas agir selon sa propre volonté. L'auteur sous-entend donc ici, dès le départ, que l'espérance, la volonté n'affectent en rien la réalisation de certaines actions. Tout "objet singulier" (cela inclu l'homme) se retrouve donc esclave d'un système sur lequel il n'a aucun contrôle.

Le déterminisme se définirait donc comme la relation nécessaire entre une cause et son effet. Or, l'auteur affirme que l'homme n'a pas **conscience** de l'existence des causes qui le déterminent. À l'image de cette pierre qui penserait que son mouvement n'est que le résultat de sa **volonté**, et qui n'aurait pas conscience de "l'impulsion des causes externes"; l'homme a l'illusion d'être maître de ses actions. Selon Spinoza, il ne serait que le simple maillon d'une chaîne créée par une relation de causalité. Mais l'homme est aveugle à ce système. Il n'est conscient que de ses désirs et néglige de ce fait l'impulsion qui les détermine. Il s'imagine donc être le maillon originel de la chaîne, la source d'une série d'actions et de

phénomènes que lui seul pourrait engendrer. Cela amène donc un **sentiment de contrôle et de maîtrise illusoire** qui définit d'après le philosophe "la liberté humaine". L'Homme cherche donc à assouvir ses désirs, et non à les comprendre. Le carcan de contraintes et de déterminations qui l'oblige à faire une quelconque action n'existe donc pas à ses yeux, et en un certain sens, il ne veut pas qu'il existe. En effet, ce système de causes externes peut apparaître dur, puisque tyrannique puisqu'il n'accepte aucune dérogation et oblige l'homme à une soumission totale. Celui-ci apparaît donc au niveau de tout autre objet singulier. Il n'est ni plus ni moins qu'une pierre. Cela sous-entend donc que la société contemporaine ne serait point le résultat d'un combat mené par toute une civilisation mais simplement le résultat de lois universelles et immuables. Pour appuyer sa réflexion Spinoza donne plusieurs exemples qui peuvent apparaître banals. Il veut nous montrer que cette ignorance est commune à tout être et que nous pouvons en prendre conscience assez facilement, en observant l'attitude d'un "enfant" ou d'un "ivrogne". Mais le problème reste le même : on préfère souvent fermer les yeux, de peur de découvrir une réalité trop brutale. Cette fausse liberté serait somme toute un doux cocon où il fait bon vivre et qui garantit une vision élogieuse de l'Homme. Mais, malheureusement, ce n'est qu'un mirage, une mascarade qui apparaît comme la simple marque de l'ignorance des causes qui déterminent l'individu. (...)

Pour le philosophe Spinoza, l'homme n'est donc pas libre s'il ignore sa dépendance à l'égard de l'ordre général de la nature, qui est à l'origine de toute action de notre monde. Ainsi, tout serait déterminé et répondrait à des règles précises et immuables. Toute action serait donc indépendante de notre volonté. Une telle vision de la liberté annule toute notion de responsabilité. En effet, un criminel qui commettrait un quelconque méfait ne saurait répondre de ses actes puisqu'il ne ferait qu'obéir à des causes externes. Ainsi, l'homme serait irresponsable et aurait la possibilité de commettre le bien comme le mal selon que s'arrangent les lois déterminées. Une telle affirmation mettrait fortement à mal tout notre système moral et judiciaire, qui serait alors complètement illusoire.

De plus, prétendre que tous les phénomènes de l'univers obéissent à des lois universelles et immuables impliquerait que notre monde soit soumis au Destin, que l'avenir soit déjà tracé. Ainsi, toutes les guerres, les épidémies, les catastrophes naturelles seraient le résultat de causes externes sur lesquelles nous ne pouvons agir. À quoi bon alors se battre pour enrayer de tels fléaux ? À quoi bon espérer les avoir un jour réduits à néant, si nous ne sommes que des pantins condamnés à subir le système ? On pourrait penser que l'Homme victime de l'extériorité ne peut être libre. Or, dans ces conditions, la véritable liberté consiste dans la connaissance, la reconnaissance et l'acceptation des déterminations. Elle consiste, comme le voulaient les stoïciens, à se soumettre à ce qui ne dépend pas de nous, à la nécessité. En cela, cette vision peut s'opposer à l'image habituelle que l'on peut se faire de la liberté selon laquelle on est libre lorsqu'il y a absence de contraintes, de devoirs, donc de nécessité; lorsque l'on peut faire ce que l'on veut. Mais la volonté étant nulle avec le déterminisme, cette image se révèle inexacte.

Or, prétendre connaître les causes de chacun de nos désirs serait quelque peu utopique. On peut avec le recul, ou avec un minimum d'analyse prendre conscience des causes de

certaines de nos actes, mais une majeure partie d'entre eux apparaît encore obscure, soit parce que notre inconscient nous interdit de le découvrir, soit parce que les limites de notre connaissance nous handicapent, soit encore par découragement face à la tâche de travail à accomplir. Une part d'inconnu subsistera toujours et donc la liberté peut être conçue comme l'état idéal (donc irréalisable) de l'homme.

Dans ce texte, Spinoza rejette la notion de liberté telle que la conçoivent les hommes, car elle n'est que la marque de leur ignorance des causes qui les déterminent. Les hommes sont aveugles : ils ont conscience de leurs désirs sans connaître les causes qui les déterminent.

Ainsi, la véritable liberté consisterait dans la connaissance et la reconnaissance de nos déterminations. Or, cela apparaît comme un idéal. On peut donc alors se demander si la liberté existe vraiment.